



Fiche d'expérience

#10 - Janvier 2016

- Territoire d'intervention : agglomération auscitaine (Gers)
- Thématique : Insertion par l'activité économique

LA CANT'AUCH : COMPAGNIE DE RÉINSERTION !

Cela fait maintenant plus de trois ans que La Cant'Auch s'est installée à l'ombre de l'imposant chapiteau du CIRCa (pôle national du cirque) dans l'enceinte du Centre d'Innovation et de Recherche Circassien (CIRC). Restaurant d'insertion ayant opté pour le statut juridique de la Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC), la structure emploie quatre personnes en difficulté d'insertion pour leur redonner confiance en elles et leur faire reprendre goût au travail, mais aussi pour les ouvrir au monde épanouissant de la Culture.



© CIRCa

La Cant'Auch est hébergée dans les locaux du CIRC à Auch.

FICHE D'IDENTITÉ SYNTHÉTIQUE DU PROJET

> **Public cible** : chômeurs de longue durée, personnes bénéficiaires des minimas sociaux, jeunes de moins de 26 ans en grande difficulté, travailleurs reconnus handicapés.

> **Pilotage** : il est assuré dans le cadre de la SCIC par les actionnaires de La Cant'Auch, dont fait partie l'ensemble de ses salariés.

> **Financement** : 56 000 euros étaient nécessaires pour les investissements de démarrage (équipements et matériel professionnel de cuisine, petit matériel de service, mobilier). Sur cette somme, 30 000 euros ont été obtenus auprès de la Communauté d'agglomération d'Auch, qui porte le contrat de ville, et des fondations Macif, Cari, Chèque Déjeuner et Vinci. En termes de fonctionnement, chaque poste en insertion bénéficie d'un forfait du Fonds départemental d'insertion : environ 10 500 euros annuels par poste.

GENÈSE DU PROJET

DU CIRC À LA SCIC...

C'est dans les locaux du CIRC que l'équipe de La Cant'Auch sert quotidiennement près de 80 repas. Une localisation non fortuite qui, depuis sa création, ancre l'ADN de ce restaurant d'insertion (et son projet) dans le monde du cirque et de la culture.

QUE LE SPECTACLE COMMENCE !

Tout commence par une histoire de cirque : en 2006, la mairie d'Auch et ses partenaires officialisent le projet de construction d'un espace d'expérimentation pour les arts du

cirque, de portée nationale et internationale. Les travaux de cet équipement culturel d'envergure démarrent en janvier 2011 sur le site de l'ancienne caserne Espagne (quartier militaire dont les premières constructions datent de 1826) en plein centre-ville d'Auch.

Un peu plus d'un an après (en août 2012), le CIRC inaugure une salle de répétition et de spectacle de 480 m², un chapiteau permanent d'une capacité maximale de 680 places, une résidence d'artistes de 36 lits dédiée à des séjours de création, un lieu de vie pour ces mêmes artistes et les bureaux de l'équipe en

charge de l'animation du projet d'ensemble, le CIRCa*.

UN COIN-CUISINE DEVENU RESTAURANT...

Dès le début du projet, il a été prévu de proposer aux artistes en résidence, et plus largement aux salariés du CIRCa, une solution de restauration sur place. Si, dans un premier temps, il s'agissait d'un coin-cuisine permettant aux usagers de se restaurer dans une certaine autonomie, les partenaires du projet ont très vite perçu l'intérêt d'aller un peu plus loin dans cette offre de service. Compte-tenu de leurs prédispositions respectives, l'idée de

greffer une activité d'insertion s'est imposée. C'est d'abord CIRCa qui, se définissant comme « un participant de la vie sociale, politique et économique du territoire », émit le souhait de donner davantage de relief social au projet. Les partenaires institutionnels suivirent, et plus particulièrement le Conseil départemental du Gers qui, en tant qu'acteur majeur de l'Insertion par l'Activité Économique, profita de l'occasion pour faire en sorte que les postes en insertion à destination du public féminin ne se focalisent plus, de manière quasi exclusive, sur l'aide au ménage.

RECHERCHE RESTAURATEURS D'INSERTION

Une fois la proposition de restaurant d'insertion officiellement actée, un premier défi se présenta : trouver des professionnels intéressés par un projet quelque peu atypique pour des restaurateurs conventionnels. C'est ainsi qu'après avoir essayé plusieurs refus, la direction du CIRCa s'est tournée vers Frédéric De Mata et Olivier Gallas. Originaires de la région, les deux compères avaient surtout l'avantage de connaître aussi bien le monde du spectacle que celui de la restauration. « À l'époque où nous avons été contactés, nous étions gérants

d'une société de traiteur spécialisée dans le milieu artistique » raconte Frédéric De Mata. C'est ainsi que six mois par an, ils prenaient la route avec leur camion-cuisine pour rassasier les artistes et autres troubadours lors de festivals en tous genres.

Hormis le fait de pouvoir poser leurs valises tout en poursuivant leur carrière dans le monde chéri du spectacle, c'est la « dimension humaine » du défi proposé qui fit mouche auprès des deux hommes. Si aucun ne connaissait vraiment le secteur de l'insertion, l'idée de (re)mettre le pied à l'étrier de personnes en difficulté leur plut tout de suite. En revanche, le statut de la SCIC ne leur était pas totalement étranger : leur entreprise de traiteur empruntait déjà un statut propre à l'Économie Sociale et Solidaire, puisqu'elle avait adopté les formes d'une Société Coopérative de Production (SCOP). Dès lors, le principe de gouvernance de la SCIC (1 personne = 1 voix) correspondait parfaitement à leurs aspirations entrepreneuriales et plus largement à leur vision politique.

« (...) le principe de gouvernance de la SCIC (1 personne = 1 voix) correspondait parfaitement à leurs aspirations entrepreneuriales et plus largement à leur vision politique. »

Aujourd'hui, dans les faits, en plus des deux responsables de La Cant'Auch, on compte trois structures actionnaires (CIRCa, l'association Regar et la compagnie CRIDA) et quelques usagers du restaurant qui ont symboliquement cotisé 50 euros. Toutes ces personnes auront donc le même poids lorsqu'il s'agira de prendre des décisions lors des Conseils d'Administration.

* Structure à laquelle était confiée depuis plusieurs années déjà l'organisation d'un festival annuel du même nom, et qui, par ailleurs, porte une démarche artistique et culturelle (Garros-ParadiZe) sur le quartier en politique de la ville d'Auch, le Grand Garros.

OBJECTIFS ET MISE EN OEUVRE

UNE ENTREPRISE GOURMANDE, SOCIALE ET CULTURELLE

Avant d'être un restaurant, La Cant'Auch est une entreprise d'insertion qui, comme toutes ses semblables, opère dans le secteur marchand avec pour finalité, l'accueil et l'accompagnement de personnes en situation d'exclusion professionnelle et sociale. Sa spécificité : les connexions qu'elle établit entre ses salariés en insertion et le monde de la culture.

ACCOMPAGNER LA RÉINSERTION

L'objectif premier de La Cant'Auch consiste à transmettre aux salariés en insertion, un savoir-faire professionnel dans le domaine de la restauration. L'apprentissage se fait *in vivo*, en immergeant les quatre salariés en situation réelle (en salle ou en cuisine), avec l'encadrement bienveillant de Frédéric De Mata en salle et d'Olivier Gallas en cuisine. Il s'agit d'accompagner un retour progressif à l'emploi - ce qui pour certains commencent par le respect des

horaires ! - avec en fin de parcours l'espoir d'une embauche. « Parfois, nous allons plus loin lorsque la situation l'impose » confie Frédéric De Mata. C'est ainsi que la SCIC a proposé à deux de ses salariées qui ne parlaient pas le Français, des cours de langue. « Outre l'impérieuse nécessité professionnelle et sociale de parler la langue, il nous semblait indispensable que des actionnaires de la SCIC, censés s'investir dans la structure, puissent comprendre ce qu'il se disait en AG ! »

CIP OU PAS CIP !

Pour mieux atteindre ses objectifs, La Cant'Auch réalise un suivi des salariés en insertion à raison d'une rencontre individuelle une à deux fois par mois. « À l'issue de ces temps de rencontre, nous rédigeons une fiche de suivi qui permet de noter l'évolution de chaque salarié. En gros, il s'agit de voir s'il progresse en termes de compétences métiers, mais aussi d'observer son comportement social, et même son bien-être puisque les

ZOOM SUR LES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES D'INTÉRÊT COLLECTIF

La Société Coopérative d'Intérêt Collectif (Scic), créée par la loi 2001-624 du 17 juillet 2001, est une entreprise coopérative qui se caractérise par :

- > l'association autour du même projet d'acteurs multiples : salariés, producteurs, bénéficiaires, bénévoles, usagers, collectivités publiques, entreprises, associations, particuliers... et tous types de bénéficiaires et de personnes intéressées à titres divers ;
- > la production de biens ou services qui répondent aux besoins collectifs d'un territoire

par la meilleure mobilisation possible de ses ressources économiques et sociales ;

- > le respect des règles coopératives avec une répartition du pouvoir sur la base du principe «1 personne = 1 voix», l'implication de tous les associés dans la vie de l'entreprise et dans les principales décisions de gestion ;
- > un statut de société commerciale (SA, SAS ou SARL) et, en tant que telle, qui fonctionne comme toute entreprise soumise aux impératifs de bonne gestion et d'innovation ;

> une logique de développement local et durable, ancrée dans un territoire, favorisant l'action de proximité et le maillage des acteurs d'un même bassin d'emploi ;

> l'intérêt collectif et le caractère d'utilité sociale garantis par sa vocation intrinsèque d'organiser, entre acteurs de tous horizons, une pratique de dialogue, de débat démocratique, de formation à la citoyenneté, de prise de décision collective...

+ d'infos : www.les-scic.coop/sites/fr/les-scic



© La Cant'Auch

Le restaurant dispose d'une cuisine, d'un bar et de plusieurs espaces pour le service.

QUELQUES CHIFFRES CLEFS

> 18 salariés en insertion

sont passés par La Cant'Auch depuis son ouverture en 2012.

> 3 spectacles par an

c'est « le quota » fixé par la SCIC à ses salariés en insertion.

> 50 euros

C'est le prix - symbolique - d'une part sociale de la SCIC pour les actionnaires.

problématiques extra-professionnelles (logement, santé, démarches administratives, gestion de budget, etc.) sont évoquées ».

Si au début, les accompagnants techniques ne trouvaient pas un grand intérêt à cette charge administrative jugée « plutôt pénible », avec le recul, ils se sont aperçus qu'elle permettait de mieux évaluer la progression des uns et des autres. « En relisant les fiches plusieurs mois après, on se rend compte que certaines choses, qu'on n'avait pas forcément remarqué dans le quotidien, s'améliorent ! C'est bien pour eux et pour nous ».

Dans les premiers temps, le suivi était effectué par une CIP (Conseillère en insertion professionnelle) dont le coût salarial était partagé avec l'association REGAR (Réseau Expérimental Gersois d'Aide et de Réinsertion). Hélas, suite aux réductions budgétaires subies par le partenaire associatif, ce poste mutualisé n'a pu être prolongé. Le rôle d'accompagnateur social a alors été pris en charge par Frédéric De Mata. Une double casquette difficile à tenir selon lui : « être l'encadrant technique et l'encadrant social donne lieu à l'adoption de postures pas toujours compatibles. On ne peut pas être à la fois celui qui recadre un salarié lorsqu'il fait des erreurs professionnelles et être en même temps une sorte de confident

à qui ce dernier va confier ses problèmes quotidiens ! »

Heureusement, cette situation va bientôt prendre fin puisque fin novembre 2015, La Cant'Auch va pouvoir embaucher une « vraie » CIP à raison de 20 heures par mois. Cette nouvelle salariée permanente va dégager du temps au reste de l'équipe - « pour entreprendre des choses plus terre-à-terre mais tout aussi importantes » -, sans compter que son positionnement devrait certainement lui permettre de saisir des éléments jusqu'alors imperceptibles pour l'équipe actuelle.

LE SUPPLÉMENT CULTUREL

En revanche, une chose ne va pas changer, c'est l'obligation faite aux salariés en insertion d'assister trois fois par an à des spectacles du CIRC. C'est ainsi que ces derniers ont la possibilité - le devoir même - de quitter leur poste durant trois soirées de spectacle (pendant lesquelles le restaurant est ouvert) pour aller « s'aérer l'esprit » sous le chapiteau voisin. C'est certainement cette dimension culturelle qui différencie La Cant'Auch des autres restaurateurs d'insertion. En plus de les accompagner dans leur renouveau social et professionnel, la structure d'insertion leur ouvre les portes de l'émancipation culturelle.

« C'est marrant d'observer les réactions des salariés, dont la plupart n'avait jamais assisté

« (...) une chose ne va pas changer, c'est l'obligation faite aux salariés en insertion d'assister trois fois par an à des spectacles du CIRC. »

à une manifestation culturelle jusqu'alors. Si, pour le premier spectacle, leur jugement est généralement plutôt mitigé, au fur et à mesure, ils apprennent à apprécier et en parlent plus librement. C'est très enrichissant pour eux ». Et ça leur plaît. Pour preuve, certains salariés se rendent de leur propre chef aux sorties de résidence des compagnies - des représentations organisées hors les murs du CIRC.

La proximité bienfaitrice de la culture intervient plus largement au quotidien, lors du service des artistes-clients. « Ces derniers - qui sont des convives un peu spéciaux puisqu'ils sont attablés au restaurant tous les jours - apportent beaucoup aux salariés. Ils leur montrent que travail peut aussi rimer avec plaisir et que la forme de marginalité qu'ils incarnent (du moins pour certains) n'est pas forcément synonyme d'exclusion » explique le gérant.

PREMIERS BILANS ET PERSPECTIVES

FAIRE RÉSONNER PROJET SOCIAL ET DÉFI ÉCONOMIQUE

Après 3 ans d'existence, La Cant'Auch a trouvé son rythme de croisière tant sur le plan commercial - la clientèle endogène (les artistes) et exogène (les Auscitains) est présente - que sur le plan social - le taux de sortie des salariés en insertion approche les 80 %. Pourtant, la structure reste encore fragile...

LA MOTIVATION AVANT LA RESTAURATION

Depuis son ouverture en 2012, La Cant'Auch a accueilli une quinzaine de salariés en insertion. Hormis leurs difficultés d'insertion sociale, les profils des salariés demeurent assez différents : il va de la réfugiée politique au jeune Auscitain résidant dans le quartier prioritaire du Garros, en passant par une jeune immigrée portugaise ne parlant pas le Français.

« Nous n'avons pas vraiment de profil type » explique Pierre Coiffard, en emploi d'avenir à La Cant'Auch et bientôt futur responsable de la SCIC. « Comme toute entreprise, nous recherchons d'abord des personnes motivées ». C'est la raison pour laquelle l'expérience dans le métier de la restauration n'est pas le premier critère de recrutement - « même si cela reste un indéniable avantage pour nous ». En effet, quand bien même l'équipe permanente

de La Cant'Auch sait que le public visé par les entreprises d'insertion n'est pas toujours immédiatement opérationnel, en tant que responsables d'une structure commerciale, ils veulent pouvoir compter sur des personnes investies.

La recherche des candidats se fait via le Pôle Emploi et également, de manière plus confidentielle, via l'UTAS (Unité Territoriale d'Action

Sociale) du Gers qui est en capacité de repérer et d'orienter des personnes vers l'entreprise d'insertion. « Il faut dire que nous avons fait une entorse au projet initial qui visait clairement le public féminin. Nous avons préféré la mixité paritaire. C'est pourquoi dans l'idéal nous essayons d'avoir deux femmes et deux hommes » précise Frédéric De Mata.

PAR ICI LA SORTIE

En moyenne, les salariés en insertion de La Cant'Auch restent 12 mois dans la structure ; « il arrive que certains nous quittent au bout de la première période de contrat (4 mois) et que d'autres vont jusqu'au bout de la période plancher, soit 24 mois » ajoute le gérant. Quoi qu'il en soit, même lorsque les salariés ne se sont pas vraiment adaptés au fonctionnement particulier d'une entreprise de restauration (certains n'ont pas adhéré au projet ou n'étaient pas faits pour ce métier), 80 % ont connu une sortie positive. « Soit nous les avons aidés à trouver un nouvel emploi, soit ils l'ont trouvé par leurs propres moyens ». Des liens tissés avec le secteur de la restaura-

tion et de l'hôtellerie, notamment grâce à l'adhésion de La Cant'Auch à l'Union des métiers et des industries hôtelières du Gers, permettent des passerelles naturelles vers l'emploi pour les salariés en insertion. Pour autant, tous ne finissent pas dans la restauration. Ce n'est pas le but. D'ailleurs, l'un des plus beaux exemples d'insertion reste celui d'un salarié qui après avoir travaillé en salle à La Cant'Auch a fini par être embauché comme logisticien par le CIRCa. « Dans ce cas, les liens noués chaque jour au moment des services a joué à plein. Le réseau gourmand ! » ajoute Frédéric De Mata.

TROUVER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE

Si on peut dire qu'une entreprise d'insertion n'est pas une entreprise comme les autres, il n'en demeure pas moins qu'elle a les mêmes exigences économiques. « Malgré son aspiration philanthropique, la SCIC se doit d'avoir des résultats comptables viables » rappelle le gérant. Et bien évidemment, c'est là toute la difficulté. De manière générale, les aides de l'État allouées aux emplois en insertion sont

loin d'être suffisantes pour sécuriser la pérennité financière des entreprises. Dans le cas de La Cant'Auch, cette aide représente environ 17 % de frais de fonctionnement annuel.

Plus globalement, c'est la politique tarifaire du restaurant qui rend la situation quelque peu périlleuse. « Nous nous devons de servir des repas à très bas prix aux artistes. Le problème c'est que si nous ne gagnons rien sur ces repas, le prix très accessible des menus proposés au grand public permet à peine de tenir l'équilibre ». Si la balance financière n'est pas toujours évidente à établir, la stratégie est totalement assumée. La solution passe alors par la fidélisation de la clientèle extérieure, car de toute façon, « les locaux ne pourront pas être agrandis comme ce fut le cas en 2013, lorsque La Cant'Auch a pratiquement doublé sa capacité de service et d'accueil ».

ACTUALISATION DES DONNÉES

FICHE NON REMISE À JOUR JUSQU'À PRÉSENT.

LES RESSOURCES

Sur la structure

> Fiche de présentation du projet sur le site de la Fondation Vinci
<http://goo.gl/drt4KC>

> Interview de Rui ancien serveur en insertion à La Cant'Auch. Réalisée par Radio Circa
<http://goo.gl/gmefts>

Sur l'Insertion par l'Activité Économique

> Portail des politiques publiques de l'emploi et de la formation professionnelle, IAE
<http://goo.gl/XYWTNa>

> Annuaire national des structures d'Insertion par l'Activité Économique
<http://goo.gl/uVokSm>

Sur le territoire

> Le Contrat de Ville sur Auch : fiche synthétique, R&T
<http://goo.gl/qDrrOz>

> Le Contrat de Ville porté par la Communauté d'Agglomération du Grand Auch
<http://goo.gl/ng4CSR>

CONTACTS

La Cant'Auch
Circa - Allée des Arts
32000 Auch
05 62 61 65 71
www.circa.auch.fr

> Frédéric De Mata (Gérant)
lacantauch@circa.auch.fr

Ressources & Territoires

Centre de ressources pour les acteurs de la cohésion sociale en Midi-Pyrénées
9, rue Alex Coutet - BP82312 - 31023 Toulouse Cedex
t. 05 62 11 38 34 / f. 05 62 11 38 54
accueil@ressources-territoires.com / www.ressources-territoires.com

